

## Comme des épices en vrac, l'Orient dans ma tête

Claudette Charbonneau-Tissot, alias Aude

Volume 27, Number 1 (157), February 1985

L'Orient de l'esprit

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31228ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Charbonneau-Tissot, C. (1985). Comme des épices en vrac, l'Orient dans ma tête. *Liberté*, 27(1), 49–53.

AUDE\*

## COMME DES ÉPICES EN VRAC, L'ORIENT DANS MA TÊTE

De l'Orient, je ne sais rien, vraiment, sinon tous ces fragments épars, diffus, entassés pêle-mêle en moi, au fil du temps, souvent sans discernement réel pour les époques, les lieux, les cultures. Gigantesque amalgame d'étrangetés qui fermentent, m'effraient, me fascinent et m'obsèdent. Réservoir de mystères qui, depuis que j'écris, traversent mes textes, en zigzag, comme des éclairs de chaleur.

\* Pseudonyme  
de Claudette  
Charbonneau-  
Tissot.

Le quartier chinois où j'allais, dès mon plus jeune âge, avec mon père, manger chez Jasmin. *Le Lotus Bleu*. Les deux services à thé authentiquement japonais, hérités de ma grand-mère maternelle, l'un décoré de dragons en relief, le corps en écailles de poisson, les pattes en serres d'oiseau, les yeux bleus exorbités et la gueule moustachue crachant un feu rosé; sur l'autre, des femmes à chignon, vêtues de kimonos très amples découpés à la taille par de larges obis, accroupies pour le chanoyu, peut-être, sur une terrasse derrière laquelle apparaît un lac ou un fleuve. Le Mekong de *L'Amant* de Duras. Les cours de yoga, de shiatsu, de méditation. Maharashi Mahesh Yogi. Ujjalla, la psychologue new-yorkaise, portant des fleurs mauves dans les cheveux. Les charcras. Les boutiques de vêtements orientaux. Les pipes, les chibouques, les colliers et les bracelets clinquants, les colifichets. L'ivoire. L'encens, pas celui

des églises. Hermann Hesse. L'acupuncture pour cesser de fumer. Certains propos de Jacques Languirand. L'horoscope chinois où je me retrouve Sanglier. Le tarot. Le Mah-Jong de bambou et d'ivoire, très ancien, acheté par un ami juif dans un encan où nous étions allés, en Ontario. La physiothérapeute mi-anglaise (par son père), mi-vietnamienne (par sa mère), étrange et belle, qui soigne, un jour, l'un de mes torticolis et m'offre de me présenter des Chinois qui pourraient m'apprendre le Mah-Jong. La jeune femme chinoise, que j'ai eue comme étudiante à l'université, et qui me parle de la révolution culturelle, telle que vécue par elle et d'autres jeunes, et de la post-révolution. Cette autre, Cambodgienne, que j'ai eue au Cégep, qui ne me regarde jamais dans les yeux, ni personne d'autre, et qui me répond toujours tête baissée, tout bas: «Oui, madame», «Non, madame», rien de plus, jamais. La guerre au Viêt-nam. Les camps de réfugiés. Les boat-people. *La Condition humaine* de Malraux. Les rizières. Les chapeaux de paille. Les vers à soie. Les monastères Zen et leurs jardins soigneusement ratissés, prolongements de la réalité intérieure. Les temples. Les pagodes d'or de Birmanie. Les sanctuaires shintô. *Le Livre des Maîtres*. Les cartes, reçues ou offertes, pleines de grands hérons, de bambou, de fleurs de lotus ou de thé. Mon album d'aquarelles chinoises, avec son couple d'hirondelles sur une branche de glycine, ses barques dans la brume, ses prunus, ses éventails aux orchidées, ses chevaux paissants. L'encrier chinois: son mortier, son bâton d'encre sèche et ses pinceaux rigides avec lesquels j'essaie de peindre sur l'étoffe. Les yeux bridés. Ce dessert appelé «Yeux de Dragon». Le poisson cru. Les baguettes. Le saké de chez Kobé. Le thé: Rare Mandarin, Formosa oolong, Assam, au jasmin. Le bruit de crécelle des langues orientales. La cithare. Le jyamisen et le shamisen, guitares japonaises dont le corps est en peau de serpent ou en peau de chat. Les sabres. Le suicide de Yukio Mishima par seppuku. Les dynasties. «Shogun». Les villages sur pilotis. Les maisons flottantes appelées sampangs, où vivent des

familles entières. Les arbres miniatures du Jardin botanique de Montréal, pommiers sauvages, pins Mugho, mélèzes ou petites forêts d'érables japonais, vieux parfois de deux cents ans, offerts par la Chine ou le Japon. Les jardins, les étangs, les poissons rouges, les petits ponts en bois. Les forêts sacrées. Les chiffres: huit cents millions de Chinois, environ; six cents millions d'Indiens; cent dix millions de Japonais. A Bombay, soixante-dix millions de rats, dix par être humain environ. Les petits Chinois achetés à l'école, pour vingt-cinq sous. Nagasaki. «Hiroshima mon amour». Les colonies. Les pales des ventilateurs. L'entrée forcée de l'opium en Chine par la Compagnie anglaise des Indes internationales. Les jonques. Les lanternes. Les parasols. Les ombres chinoises. *Le Paravent des enfers* de Diane de Margerie. Les estampes de Gauguin. Les geishas. Les contes d'épouvante japonais avec leurs croqueuses d'enfants, leurs Yama-Ouba, leurs femmes sans visage, leurs goules et leurs succubes. Les samourais. Les kamikazes. Les sumotoris, grands maîtres de la lutte Sumo, superstars nationales, énormes, pouvant peser jusqu'à deux cents kilos, et portant une coiffure noire, lisse et luisante, attachée à la nuque, semblable à celle des samourais. Le judo, le karaté, le jiu-jitsu. La chasse aux tigres. Les éléphants somptueusement caparaçonnés et montés. Les vaches sacrées. L'Expo '67. Osaka. L'univers technologique du Japon. Tous les made in Korea, in Taiwan, in Hong-Kong, in Singapore, in India, qui meublent mon univers; même le stylo Zebra avec lequel j'ai écrit le manuscrit de ce texte, made in Japan, et la tasse dans laquelle je bois, made in China. La route des épices. Le safran, le gingembre, le curcuma. Le ginseng. Les chats persans, les siamois. Les chiens afghans, les pékinois. Les pachas. Les poussahs. Les schahs. Le yin et le yang. Le départ de Cat Stevens vers l'Inde. Le karma. John Lennon et Yoko Ono. Les krishnas de la rue Sainte-Catherine. Les Rolls Royce du guru Maharaj-ji de la Mission de la Lumière divine. Les tapis de Turquie. Les tapis volants. *Le Vizir Iznogoud*. Les femmes aux pieds

bandés. Les autres, un point au milieu du front et l'une des cloisons du nez percée. Les Eurasiennes de *La Maison du Rendez-vous* de Robbe-Grillet. Les satïs de l'Inde qui s'immolaient, ou qu'on poussait, sur le bûcher funéraire de leur mari. Les femmes girafes. Les maharajahs. Les ponts de cordages suspendus au-dessus des gouffres. «Indiana Jones». Les charmeurs de serpents. Les coolies dont, à la fin du siècle dernier, on fit le trafic, comme de l'opium. Le Bouddha. Les bonzes. Jean-Pierre Ferland qui chante: «Mon guru m'a rendu fou». Le mont Fudji. L'Himâlaya et son yéti. *Tintin au Tibet*. L'Everest. Le Gange où l'on purifie non seulement les vivants mais aussi les morts, avant de les incinérer. Les chasseurs de têtes des Philippines. La tribu des Tasadays, découverte vers 1970, formée de vingt-quatre membres, vivant à l'âge de pierre. Les Dayak et leurs sarbacanes, longs tubes creux servant à lancer des fléchettes empoisonnées. Le khôl à mes yeux. Le henné dans mes cheveux. Les mandarins, les lamas, les derviches, les fakirs. Les turbans de Grimaldi. Les minces feuilles d'or collées sur les statues du Bouddha par les Thaïlandais. Les Toyotas. Les gongs. Le pâté chinois, le chou de Siam, le blé d'Inde. La mousson. La zibeline, le cachemire, le tussah, le surah, la soie sauvage. Les saris. L'Orient-Express: le train Paris-Istanbul; Agatha Christie; la marque montréalaise du café que j'achète. Marie-Andrée Leclerc. Le blanc pour le deuil. Les génies. Les lampes Aladin. Les cols Mao. *Le Petit livre rouge*. Le Taj-Mahâl d'amour. Les bains japonais. Mohandas Karamchand Gândhi. Indirâ. Le massacre des Sikhs. Calcutta, mère Thérèse, la surpopulation, la famine, la mort. Le yen; le baht; la roupie; le kyat. Le café turc. *Les Mille et une nuits*. Les portes en trou de serrure. Les offrandes à Çiva «to take out», le «prêt à offrir». Les arrangements floraux. Les clochettes ciselées. Le jade. Les perles. Les petits bols aux grains de riz incrustés. Les derniers orangs-outans. La revue Hara-Kiri. Les martyrs de Kavadis qui, pour attirer la bienveillance du dieu, se transpercent le visage et le corps de flèches et de cro-

---

chets et se font suspendre à des arbres, par la peau. Les parfums d'Arabie. Le benjoin et le patchouli. Les vases de bronze tibétains où brûlent en permanence l'absinthe et le genièvre. Le cinabre rouge et l'encre, noir de fumée, parfois mêlés de cocaïne, qu'utilisent les maîtres tatoueurs. «La femme tatouée». Le visage enfariné de poudre blanche des femmes de Rangoon. Les Mongols. Le steak tartare. Les cavaliers afghans, s'arrachant à coups de cravaches de bois lestées de plomb, le veau décapité, gonflé d'eau et de sable, pendant le jeu du bouzkachi.

Tout cela et tant d'autres choses encore, ces images insolites, ces odeurs tenaces, ces histoires par bribes, effilochées, vraies et fausses, actuelles et mythiques, s'insinuent dans mon Occident (tout aussi imaginaire, d'ailleurs), s'infiltrant dans mes textes, sournoisement mais obstinément, m'envoûtent et m'ensorcellent.

L'Orient dans ma tête, comme un marchand de rêves.

Comme un marchand d'horreurs.

*Novembre 1984*